

Fiche d'activité - Kirikou niveau B1

I- Compréhension orale

Ecoute l'interview et réponds aux questions :

1. Quel est le nom de la personne interviewée ? Qui est-il ?
2. D'après lui, comment s'appelle le film qui est le « vrai Kirikou » ?
3. Qui a réclamé de faire un autre film sur Kirikou ?
4. Quelles sont les qualités de Kirikou ?
5. Qu'est-ce que Kirikou a compris à l'âge de 20 ans ?
6. Pourquoi aime-t-il le cinéma d'animation ?

II- Compréhension écrite

Lis l'interview et répond aux questions

Michel Ocelot : "Je n'aime pas singer la réalité"

Le Point.fr - Publié le 27/09/2012 à 17:13

Le réalisateur a donné naissance à un troisième volet des aventures de Kirikou. Interview.

Quatorze ans après le succès planétaire de *Kirikou et la sorcière*, qui a dopé le cinéma d'animation français, le réalisateur Michel Ocelot présente *Kirikou et les hommes et les femmes*, troisième volet des aventures du garçonnet "pas grand mais vaillant".

Après deux films contant les aventures de Kirikou, a-t-il été difficile de retrouver l'inspiration pour un troisième opus ?

En temps normal, je décide de ce que je fais, et je le fais seul. En l'occurrence, je n'ai jamais eu l'intention de faire plusieurs films avec un même personnage. *Kirikou et les bêtes sauvages* et, aujourd'hui, *Kirikou et les hommes et les femmes* sont deux exceptions dans ma carrière : c'est le public qui me les a commandés. Après le premier film, on m'a souvent dit : "Tu nous as fait du bien, tu n'as pas le droit d'arrêter." Dans ces conditions, on ne peut pas dire non ! Le problème était que j'avais déjà mis tout mon coeur et toutes mes tripes dans *Kirikou et la sorcière*. En m'inspirant d'un conte africain, j'avais écrit l'histoire en une semaine. Les personnages m'avaient véritablement dicté leurs rôles. À la fin, j'étais à sec ! Pour les deuxième et troisième films, j'ai donc demandé à des scénaristes de me donner des idées, tout en prévenant qu'une fois mon choix fait j'allais être le seul à écrire le scénario. Pour *Kirikou et les hommes et les femmes*, j'ai reçu une cinquantaine de propositions qui ont provoqué cinq "déclis". Il m'a fallu ensuite jongler avec ces sources d'inspiration et tout retravailler à ma façon.

Vous avez opté cette fois pour l'animation 3D. Était-ce inévitable ?

Que ce soit pour vous faire pleurer, rire ou battre le coeur, une bonne histoire n'a pas besoin du relief. Le dessin animé est fait pour être artificiel, je n'aime pas singer la réalité. Je reste donc dubitatif quant à l'intérêt de la 3D. Si elle est amenée à durer, on en est encore à l'âge préhistorique. Toutefois, j'avais souhaité tester ce nouvel outil pour *Les contes de la nuit* (son précédent film, NDLR). Je me suis amusé avec lui, sans jamais le prendre au sérieux. J'ai utilisé l'espace tout en gardant les personnages bien plats. Cela donnait une impression très étrange qui m'a beaucoup plu. Avec de la 3D traditionnelle, je me serais très vite ennuyé ! Pour *Kirikou et les hommes et les femmes*, ce sont les distributeurs et exploitants qui ont suggéré le relief. Dans la mesure où, en salle, les spectateurs allaient garder le choix entre la 2D et 3D, j'ai accepté.

N'y avait-il pas un risque de dénaturer l'esprit originel ?

J'ai veillé à ce que cela reste parfaitement innocent. Il n'était pas question de tomber dans un réalisme fade. Il fallait que ce soit un "vrai Kirikou", avec une couleur uniforme pour les personnages et un dessin au trait. Pour garder cette image traditionnelle, nous avons mis au point, avec l'équipe de techniciens-artistes, un faux traçage pour les lignes de contours des personnages. Je trouve le résultat si réussi que je n'ai plus honte d'avoir "triché". C'est devenu, à mon sens, une nouvelle technique.

Depuis le succès en salles de *Kirikou et la sorcière*, le cinéma d'animation français est au plus haut de sa forme. Quel regard portez-vous sur les productions actuelles ?

Il est vrai qu'avant *Kirikou et la sorcière*, on avait toutes les peines du monde à faire de l'animation en France. Aux yeux des gros distributeurs, c'était français et donc forcément mauvais. Le succès du film a changé la donne. J'apprécie ce qui se fait actuellement mais je suis quelqu'un de très difficile : j'aime un film tous les dix ans ! Mais il est certain que les productions françaises ne vont cesser de s'améliorer. Nos écoles d'animation sont excellentes, les étudiants éblouissants.

Le savoir-faire est là. J'ai encore pu le constater le mois dernier lors du Cartoon Forum à Toulouse, où la France était largement représentée.

Allez-vous plancher sur un Kirikou 4 ?

Je dois passer à autre chose. Je travaille sur un autre projet qui est très ambitieux, puisqu'il s'agit de célébrer la civilisation française. Le Paris de 1900, notamment, est absolument passionnant. De belles dames dans de jolies robes, des personnages remarquables venant de tous les pays du monde... Techniquement, cela devrait ressembler à *Azur et Asmar* : du "tout-numérique" avec toujours un certain recul par rapport à l'imitation de la réalité.

Compréhension écrite

1. Où puis-je trouver cette interview ?
2. Combien y a-t-il de films sur Kirikou ?
3. Comment s'appellent-ils ?
4. Que pense Michel Ocelot de la 3D ?
5. Qu'est-ce que le film Kirikou et la sorcière a changé pour les gens qui font des films d'animation en France ?
6. Est-ce qu'il va y avoir un 4ème volet des aventures de Kirikou ?

Production orale

Michel Ocelot dit : « Le dessin animé est fait pour être artificiel, je n'aime pas singer la réalité ».

Pensez-vous aussi qu'un dessin ne doit pas être trop réaliste ? Pourquoi ?